

~~despojado~~ Prod. CP Steph. + línea
Texto nuevo. Trad. francesa
→ v. notas sobre léxico en pp. 13-14

REVISADO ENTERO

~~revisado~~

Ps.-Chrysostome, *in S. Stephanum* (PG 63, 933-934)

Proclus de Constantinople, l'impératrice Pulchérie et saint Étienne

MICHEL AUBINEAU

Aucune étude, semble-t-il, n'a jamais été consacrée à une courte homélie grecque, *In S. Stephanum* (PG 63, 933-4; cf. BHG 1662, CPG 4692): pièce transmise abusivement, comme beaucoup d'autres, sous le nom de saint Jean Chrysostome. Combien se sont aventurés dans sa lecture? Sa condition de quasi-anonymat, mais surtout le mauvais état du texte suffisaient à décourager les curieux: *Hic graeca omnino vitiosa sunt*, notait en marge Dom Bernard de Montfaucon, avec ces signaux d'alarme *** insérés deux fois dans le texte grec et la traduction latine, répercutés par Migne dans la vulgate imprimée de la *Patrologia graeca*.

Même si, dans l'état actuel de la traduction manuscrite, on ne peut espérer restituer dans son intégrité un texte maltraité, ses qualités littéraires, les thèmes développés, une allusion à Pulchérie, l'"impératrice vierge", et une restitution possible à Proclus de Constantinople (434-446), autant de motifs qui m'ont incité à rééditer, traduire et scruter un texte oublié. En ramenant au jour cette homélie prêchée en l'honneur du Protomartyr, je voudrais rendre hommage au professeur Bartelink qui a ouvert tant de pistes fécondes dans le champ de l'hagiographie paléochrétienne.

1. Éditions et tradition manuscrite

L'homélie ps.-chrysostomienne, *In S. Stephanum*, inc. Πολλὰ καὶ θαυμαστά, a été publiée par Sir Henry Savile dans son monumental ouvrage: *S. Iohannis Chrysostomi opera*, t. VII (Etonae 1612), 581-2. Il signalait, en marge, la source manuscrite: *Ex Ms. 'Ev Χάλκη νόση τῆς Χαλκηδόνος*. On sait qu'un de ses limiers, Samuel Slade, copia pour lui des textes rares ou inédits, de mars à juin 1610, au monastère de la Sainte Trinité, dans l'île de Chalki. Ces copies, envoyées par Slade et apprêtées par Savile avant d'être confiées à l'imprimeur, ont été conservées, puis dépo-

sées en 1620 à la Bodleian Library¹ ("codex Q" de Savile). Ce dossier a été inventorié dans mes *Codices Chrysostomici Graeci. I: Codices Britanniae et Hiberniae*²: Oxford, Bodl. Libr., Auct. E.3.15. La copie de l'homélie, *In S. Stephanum*, se trouve aux ff. 219v-220v.

Le texte grec de Savile a été reproduit sans changement, mais accompagné d'une traduction latine, par Dom Bernard de Montfaucon: *S.P.N. Ioannis Chrysostomi opera omnia quae exstant*, t. XII (Parisii 1735), 811-2.

J.-P. Migne a réimprimé, sans modification, texte grec et traduction latine de Montfaucon, parmi les *Spuria* de Chrysostome (PG 63, 933-4).

On doit savoir que notre homélie n'était pas isolée, mais la dernière d'un lot de trois pièces, *In S. Stephanum*, attribuées à Chrysostome, copiées toutes les trois par Slade (Auct. E.3.15, ff. 215v-220v) dans un même manuscrit de Chalki, publiées ensemble par Savile (VII, 579-82), par Montfaucon (XII, 809-11) et enfin par Migne (PG 63, 929-34). Elles figuraient dans un même homélaire à la date du 26 décembre, comme le suggère cette note de Savile (VII, 581) empruntée à la copie de Slade: "μηνός Δεκεμβρ. κς."

II. Éloge de Pulchérie chez Proclus, *Hom. XII, "In resurrectionem"*, et dans le *Ps.-Chrysostome, "In S. Stephanum"*

Pulchérie³ (399 - 453), fille d'Arcadius et d'Eudoxie, sœur de Théodose II (408 - 450), proclamée *Augusta* en 414, joua un rôle politique parfois prépondérant, notamment jusqu'au mariage de son frère cadet (421) et après la retraite à Jérusalem de sa belle-sœur Eudocie (443), après surtout la disgrâce du ministre Chrysaphius et son mariage avec Marcien (450). Elle s'opposa à Nestorius, puis à Eutychès. Ayant fait vœu de virginité⁴, elle s'attira l'admiration du peuple de Constantinople. Citons un premier texte, emprunté à Proclus, *Hom. XII, In resurrectionem* (PG 65, 788 AB), car il servira de terme de comparaison pour

¹ S. L. Greenslade, *The Printer's copy for the Eton Chrysostom*, dans *Studia Patristica*, VII (T.U. 92, Berlin 1966), 60-4.

² Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris 1968), p. 143.

³ Consulter E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, éd. française par J.-R. Palanque. Tome Ier (Paris 1959), texte p. 275-6, 280-1, 310-1, et notes. Toujours utile, le chapitre "Pulchérie", de S. Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, XV (Paris 1711), 171-84.

⁴ Stein, *op. cit.*, I, p. 275-6. Voir surtout Sozomène, *Hist. Ecol.*, IX, 1, 3 (GCS 50 Bidez-Hansen, Berlin 1960, p. 360, et PG 67, 1593 B-1596 A).

étudier un texte parallèle, objet de cette étude. Entendons Proclus, faisant allusion aux baptisés de la fête pascalle:

"Éclatantes sont les fleurs du triduum de la Passion; les lis de la piscine baptismale lancent des éclairs; des astres se sont levés des eaux. Et à juste titre: le Soleil en effet a illuminé 'ceux qui étaient assis dans les ténèbres, dans le lac d'en bas et dans l'ombre de la mort' (Ps 87, 7). Glorieuse a été la captivité du crucifié. Vois les trophées et n'hésite pas au sujet de la victoire. Admire la magnanimité de cette *impératrice* qui répand sur tous, comme une source, les bienfaits spirituels. Jadis en effet les Juifs lançaient des pierres contre Étienne, voulant ensevelir sous elles le premier athlète et l'invincible orateur du crucifié, mais cette *vierge*, après s'être consacrée au Christ, a dépensé et épuisé sa fortune en œuvres de piété. Sa propre chair, elle l'a mortifiée par ses souffrances volontaires; le crucifié, elle l'a introduit dans son âme comme dans une chambre nuptiale; le ciel terrestre (la voûte de l'église) que nous contemplons, elle l'a embelli." (PG 65, 788 A10-B12).

De cet extrait, on retiendra, après une allusion à saint Étienne, l'éloge très appuyé d'une "impératrice", "vierge", vraisemblablement présente dans l'assemblée: depuis V. Riccardi, premier éditeur de Proclus (1630), on reconnaît ici Pulchérie, sœur de Théodose II. Lenain de Tillemont⁵ suggérait Sainte-Sophie comme lieu de prédication.

Le Père Fr.-J. Leroy⁶, le premier, a suggéré l'église de St Étienne, construite en 428 par Pulchérie, à l'intérieur du Palais de Daphné⁷, pour y déposer une relique insigne du Protomartyr (sa main droite), envoyée par l'évêque Juvénal de Jérusalem: les brèves allusions à Étienne et à la décoration de la voûte (τὸν ἐπίγειον οὐρανὸν ἐκαλλώπισεν) par Pulchérie appuieraient cette hypothèse, encore que bien d'autres édifices religieux de la capitale aient bénéficié du zèle pieux de l'impératrice.

On doit au Père Leroy une autre hypothèse: se souvenant de cette homélie de Proclus en lisant une pièce ps.-chrysostomienne, *In S. Stephanum*, III (PG 63, 933-4), il écrivait: "Ce très bref sermon ... est, à

⁵ *Mémoires* XV, p. 177.

⁶ *L'homilétique de Proclus de Constantinople: Tradition manuscrite, inédits, études connexes*, Studi e Testi 247 (Rome 1967), p. 158: "L'homélie XII, sermon pascal prononcé à S. Étienne de Constantinople, l'église construite par Pulchérie (voir 788 B), contient une allusion précise aux mosaïques du nouveau temple; elle aurait donc été prononcée après 429".

⁷ Cf. R. Janin, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin. 1ère partie: le Siège de Constantinople et le Patriarcat oecuménique*, T. III: *Les églises et les monastères* (2e éd., Paris 1969), p. 473-4. Cette église aurait été construite non pas en 429 (Janin), mais en 428, selon G. Dagron, *Naissance d'une capitale*, Paris 1974, p. 95.

notre sens, une œuvre de Proclus; les allusions à la cour impériale que l'on y trouve permettront peut-être d'en préciser la date. Nous nous proposons de revenir sur ce point dans un travail ultérieur⁸."

Occupé par d'autres tâches depuis une vingtaine d'années, au Zaïre, il n'a pu mener à bien ce projet. Je le remercie de m'avoir autorisé à explorer cette piste. Dans l'homélie ici publiée, avec traduction et commentaire, on lira en effet une allusion identique à Pulchérie (lin. 20), insérée dans un contexte beaucoup plus ample à la gloire d'Étienne.

III. Édition et traduction française du Pr.-Chrysostome, "In S. Stephanum" (PG 63, 933-4)

Pour rééditer ce texte, probablement déjà défiguré dans le codex copié par Slade et peut-être encore un peu plus malmené par une transcription hâtive, j'aurais souhaité retrouver le codex même de Chalki pour en faire une collation nouvelle, au moins sur microfilm. Je souhaitais surtout disposer d'un ou de plusieurs témoins nouveaux, plus anciens peut-être et moins abîmés que celui de Chalki.

C'est en vain que j'ai cherché la trace de cette homélie, et même des trois homélies groupées, *In S. Stephanum*, dans les catalogues de la Bibliothèque du Patriarcat de Constantinople⁹, où sont aujourd'hui conservés les manuscrits de Chalki: le codex a-t-il été égaré ou perdu comme tant d'autres? La pièce aurait-elle été omise, comme il arrive, par le rédacteur d'une notice du catalogue? Le manuscrit compterait-il parmi le petit lot de ceux qui n'auraient pas encore été catalogués? Le manuscrit est-il arrivé depuis longtemps dans une autre bibliothèque, comme ce *Paris. gr. 755*, rapporté d'Orient, vers 1729-1730, par F. Sevin et M. Fourmont? Le Père A. Piédagnel y a découvert les sept panégyriques de Chrysostome, *In Paulum* (PG 50, 473-514), et reconnu le codex de Chalki¹⁰ dont Slade avait tiré la copie adressée à Savile (Auct. E.3.15, ff. 132v-157).

Non seulement je n'ai pas retrouvé le manuscrit de Chalki copié par Slade, mais, fait plus surprenant après bien des recherches, je n'ai trouvé nulle part aucun autre témoin de cette pièce manifestement rarissime.

⁸ *Op. cit.*, p. 158.

⁹ Voir M. Richard, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, Paris 1958, n^{os} 404-17, et *Supplément I*, Paris 1964, n^o 415. Cf. aussi E. Robert Andry, *Report on microfilming the manuscripts in the greek orthodox Patriarchal Library, Istanbul*, dans *Scriptorium*, 18 (1964), 81-2.

¹⁰ A. Piédagnel, *Jean Chrysostome, Panégyriques de saint Paul*, SC 300, Paris 1982, p. 54-6.

Comme l'édition de Savile, source de toutes les autres, ne fournit aucun apparat signalant des leçons éventuellement écartées, sur lesquelles un nouvel éditeur pourrait avec profit exercer son ingéniosité, j'ai collationné sur microfilm la copie transmise par Slade, afin de déceler éventuellement l'état du texte antérieurement à des corrections: rien. Toutefois, une réflexion sur le texte même (cf. p. 8, note 4) m'a permis de proposer une interprétation vraisemblable, là où Savile et Montfaucon avaient rendu les armes; en revanche, j'ai capitulé moi aussi (lin. 22-3) devant un passage manifestement altéré et même mutilé.

Quant à la présentation typographique du texte, j'ai demandé à l'imprimeur de rendre sensible, visuellement, les artifices habiles de notre rhéteur: ainsi les six reprises exprimant la situation actuelle (νῦν: lin. 18) d'Étienne, avec les six courtes phrases justificatives introduites par γάρ; de même, au paragraphe III, linn. 31-44, les quatorze reprises de Μέγας pour gloser le verset: "Grand est notre Seigneur". Voilà une prose savante, comme l'aimait un public lettré du Ve siècle.

Texte grec

Εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον

1 Πολλὰ καὶ θαυμαστὰ τοῦ μακαρίου Στεφάνου τὰ τρόπαια, καὶ οὐ
δὲ θάνατος αὐτὸν τῆς εὐσεβοῦς παρατάξεως ἀπέσπασε. Ζῶν μὲν γάρ
πρὸς Ἰουδαίους ἐμάχετο, καὶ ἀποθανὼν δὲ κατὰ αἰρετικῶν ὄπλιται,
ὄπλον ἔχων ἀκαταγώνιστον, τῆς Τριάδος τὴν πίστιν. Καὶ βλέπε μοι
5 τὰς τότε τῶν ἐναντίων φάλαγγας, καὶ ἐκπλάγηθι τοῦ στρατιώτου τὴν
ἀνδρείαν. Ἀλεξανδρεῖς ἐπήσαν καὶ Λιβερτίνοι ἐτόξευον, Κίλικες καὶ
Ἀσιανοὶ ἐπολιόρκουν, εἰς συνέδριον ἤρπαζον, ψευδομάρτυρας ἐμισθοῦντο,
νιφάδας λίθων πύτρειζον, ὡς λέοντες κατ' αὐτοῦ τοῖς ὀδοῦσιν ἐβρουχον·
ἀλλ' ὅμως ὁ στρατιώτης σοφία καὶ πνεύματι ὀπλισάμενος ἐνίκα,
10 τῇ μορφῇ τοῦ ὁραίνου καταστράπτειν καὶ τοῖς λόγοις τοῦ θεομάχου
ἐκνευρίζων. Ἄλλ' εἶδες τῶν πολεμίων τὰ σίφη; Βλέπε μοι πάλιν καὶ
τὴν ἐκ θεοῦ συμμαχίαν. Οὐρανοῦ ἀψίδας ἀνεπέτασε, τῷ ἀθλητῇ ἐπισείων

6 ἐπήσαν corr. (cf., linn. 6-11, les sept verbes conjugués à l'imparfait):
ἐπεισι Slade, les éditeurs; ἐκίαι in mg., conjecturé, abandonné par Savile.—
11 Après τῶν, j'ai supprimé ὄων, contre Slade et les éditeurs. Dans ce discours
en effet, l'orateur s'adresse non point à Étienne, mais à son auditoire: βλέπε
μοι (4. 11), ἐκπλάγηθι (5), εἶδες (11), tandis qu'il parle d'Étienne comme
d'une tierce personne, en le désignant par son nom (1. 15).

6-7 cf. Act 6, 9.— 7 cf. Act 6, 12.— 7 cf. Act 6, 13.— 8 cf. Act 7, 54.—
9 cf. Act 6, 10.— 10 cf. Act 5, 39.

τῶν βραβείων τὰ ἑπαθλα ἀγγελικῆ μορφῆ τὸ πρόσωπον ἐκαλλώπιζε, νιφάδας λίθων ταῖς νιφάσι τῶν λόγων ἀπεκροῦετο. Καὶ οἱ μὲν ἔβαλλον, οἱ 15 δὲ ἔφερον καὶ τὸν στέφανον ἐπεδίδουν τῷ Στεφάνῳ.

- 2 Βλέπε τοιγαροῦν καὶ τὰ νῦν, καὶ ἔφη τῶν τροπαίων τὴν συγγένειαν. Τότε ἐπὶ τῶν φωνῶν τοῦ σταυροῦ συνηγόρει, καὶ νῦν ὁ Στέφανος Ἐκκλησίας στέφανος · πρῶτος γὰρ τὰ τοῦ θανάτου ἐπάτησε κέντρα·
- 20 Ἐν βασιλείοις Στέφανος · ἐθαλάμεισε γὰρ αὐτὸν ἡ βασιλῆς καὶ παρθένος · Παρὰ ἄρχουσι Στέφανος · τὸν γὰρ τοῦ ξενοδοχῆσαντας παῖδα*** βασιλέως πεποίηκε πατέρα· Ἐν φιλοπτωχίᾳ Στέφανος · χηρῶν γὰρ καὶ ὀρφανῶν πλοῦσιος γέγονε καὶ πιστὸς οἰκονόμος·
- 25 Κατὰ Ἰουδαίων Στέφανος · ἐστηλίτευσε γὰρ τὴν συναγωγὴν μοιχευθεῖσαν εἰδώλοισι· Κατὰ αἰρετικῶν Στέφανος · ἐμφράττει γὰρ τῶν θεομάχων τὰ στόματα, βοῶν ·
- 30 *Μέγας ὁ Κύριος ἡμῶν.*
- 3 *Μέγας· γλώττης γὰρ οὐχ ὑπόκειται μέτρῳ. Μέγας· διανοίας γὰρ ὑπερβαίνει φαντασίαν. Μέγας· ἴδιον γὰρ τῆς θείας φύσεως τὸ ἀπερίγραπτον. Μέγας· ἐκ κόλπων γὰρ πατρικῶν ἀνάρχως ἀνέτειλε.*
- 35 *Μέγας· ὡς γὰρ Λόγος ἀπαθῶς ἐγεννήθη. Μέγας· ἡ γὰρ θεία ὠδὸς τὴν οὐσίαν οὐκ ἐμέρισε. Μέγας· ἐπὶ τοῦ θρόνου γὰρ κάθεται, οὐκ εἰς τὸ ὑποπόδιον ἔρριπται. Μέγας· οἷα γὰρ ἡ βίβλα, τοιοῦτος καὶ ὁ κλάδος. Μέγας· ὁ γὰρ ἑωρακῶς τὸν Υἱὸν ἐώρακε τὸν Πατέρα.*
- 40 *Μέγας· οὐδὲν γὰρ ἄνισον ἐν τῇ Τριάδι. Μέγας· δι' ὕδατος γὰρ πολλοὺς ἀνεγέννησε.*

17 Τότε ... συνηγόρει: "Haec non capio" Boistius (Savile VIII, 916); Τότε ἐπὶ τῶν φωνῶν: "Hic, graeca omnino vitiosa sunt" Montfaucon.— En 20. 22. 24. 26. 28, contre mes prédécesseurs, j'écris Στέφανος avec une majuscule, l'interprétant comme un nom propre.— 22 Nouvelle "crux interpretum". Remarque de Savile (VIII, 871): "Haec (sc. 17-23: Τότε ... συνηγόρει, ἐθαλάμεισεν ... πατέρα) videntur ex apocrypho aliquo scripto prolata. Nihil enim tale reperitur in Actis Apostolorum." Remarque suggérée sans doute par τῶν φωνῶν τοῦ σταυροῦ, "les paroles de la Croix". Nouvelle abdication de Montfaucon, s'avouant incapable de remédier à la corruption du texte: "Hic, graeca omnino vitiosa sunt".— 24 J'ai ajouté γὰρ après χηρῶν.

13 cf. I Cor 9, 24; Phil 3, 14.— 13 cf. Act 6, 15.— 13 cf. Act 7, 58-9.— 17 cf. Lc 23, 34; Act 7, 60.— 18-19 cf. I Cor 15, 55-6.— 28 cf. Act 5, 39.— 30 Ps 146, 5.— 34 cf. Ps 103, 22; 109, 3.— 37 cf. Ps 109, 1; Act 7, 49; Is 66, 1.— 39 Jn 14, 9.— 41 cf. Jn 5, 1

- 42 *Μέγας· ὁ γὰρ ὀρώμενος οὐ παλαιούται. Μέγας· μικρὸν γὰρ Πατέρα οὐκ εἶχε. Μέγας οὖν ὁ Κύριος ὁ Υἱός, κἂν τοῖς γείτοσι μὴ δοχῇ.*
- 4 *Παντοκράτωρ ὁ Υἱός· πάντα γὰρ δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Βασιλεὺς ἀναρχος ὁ Υἱός· ὁ γὰρ βασιλεὺς ἡμῶν πρὸ αἰῶνος. Ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ ὁ Υἱός· Ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ θεοῦ ἐξῆλθον καὶ ἦκα. Φῶς ἀληθινὸν ὁ Υἱός· Ἐγὼ γὰρ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου. Τί πολλὰ λέγω; Θεὸς καὶ παντοκράτωρ ὁ ἐκ Παρθένου σαρκωθεὶς*
- 50 *Υἱός τοῦ θεοῦ καὶ παιμαίνων τὴν Ἐκκλησίαν, ὡς μαρτυρεῖ ὁ προφήτης λέγων· Ἐπισκεψάσθω Κύριος ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.*

42 ὁ γὰρ ὀρώμενος corr.: ὀρώμενος γὰρ Slade et les éditeurs

44 Ps 146, 5.— 45 Jn 1, 3.— 46 cf. Ps 54, 20; Jude 25a.— 47 Jn 8, 42.— 48 Jn 1, 9.— 48 Jn 8, 12.— 50 cf. Matth 2, 6.— 51 Zach 10, 3.

Traduction

En l'honneur de saint Étienne

1 Nombreux et admirables sont les trophées du bienheureux Étienne, et pas même la mort ne l'a arraché à la bataille de la piété. D'une part en effet, vivant, il combattait contre les Juifs; d'autre part, même mort, il s'arme contre les hérétiques, muni d'une arme invincible, la foi en la Trinité. Et regarde-moi les phalanges de ce temps-là, et étonne-toi devant le courage de ce soldat. Les *Alexandrins*^a attaquaient et les *Affranchis*^b lançaient des flèches, les *gens de Cilicie*^c et d'*Asie*^d l'assiégeaient, l'emmenaient *captif au Sanhédrin*^b, soudoyaient des *faux témoins*^c, préparaient une grêle¹ de pierres, *grinçaient des dents*^d comme des lions contre lui; mais pendant le soldat, armé de la sagesse

a cf. Act 6, 9.—b cf. Act 6, 12.—c cf. Act 6, 13.—d cf. Act 7, 54

¹ Littéralement "des flocons de pierres", mais la métaphore, insoutenable en français, doit être transposée.

et de l'Esprit^c, remportait la victoire, éblouissant par son aspect ceux qui le voyaient et brisant par ses discours l'énergie de ceux qui combattent Dieu^f. Mais tu as vu les troupes massées de ses ennemis²? Inversement, regarde-moi aussi comment Dieu combat avec lui³. Il a ouvert la voûte du ciel, brandissant devant l'athlète les récompenses des prix^g; il embellissait son visage^h (en lui donnant) un aspect angélique^h; il repoussait une grêle de pierres par une grêle de paroles. Et les uns jetaientⁱ (des pierres), tandis que les autres apportaient et remettaient la couronne à Étienne.

2 C'est pourquoi regarde aussi ce qui se passe maintenant^d, et tu verras des trophées de même sorte. Jadis il plaidait (en faveur de ses bourreaux), en s'appuyant sur les paroles de la Croix^j,

et maintenant voici Étienne, couronne de l'Église; le premier⁵ en effet, il a piétiné les aiguillons de la mort^k.

Dans les palais impériaux, voici Étienne: l'impératrice vierge l'a introduit en effet dans sa chambre nuptiale.

Près des archontes⁶, voici Étienne: il a rendu le fils du fondateur d'un hospice*** père d'un empereur.

Dans l'amour des pauvres, voici Étienne: des veuves et des orphelins en effet, il est devenu le riche et fidèle économiste.

e cf. Act 6, 10.—f cf. Act 5, 39.—g cf. I Cor 9, 24; Phil 3, 14.—h cf. Act 6, 15.—i cf. Act 7, 58-9.—j cf. Lc 23, 34; Act 7, 60.—k cf. I Cor 15, 55-6

² Les ennemis qu'a eus Étienne, de son vivant: Juifs, Alexandrins, Affranchis, gens de Cilicie et d'Asie, faux témoins, et tous ceux qui "combattent Dieu".

³ Sur les alliés invisibles d'Étienne, Dieu et ses anges, cf. p. 11.

⁴ La situation actuelle d'Étienne, au Ve siècle, après un bref rappel de son plaidoyer passé ("Seigneur, ne leur impute pas ce péché", Act 7, 60), se référant aux paroles du Christ en croix ("Mon Père, pardonne-leur", Lc 23, 34). Cette double allusion apporte solution à une "crux interpretum", sans qu'il soit nécessaire de supposer une lacune ou de corriger le texte.

⁵ En un sens, Étienne partage ce rôle, ce titre, avec le Christ ressuscité. Dans la série des martyrs, il est aussi le premier.

⁶ Que désignent ces ἀρχοντες? Gouverneurs? Proconsuls? Préfets? Magistrats? Bien des sens sont possibles, depuis les plus techniques (cf. G. Dagron, *Naissance d'une capitale*, Paris 1974, p. 220-225), jusqu'aux plus flous, dans un contexte de rhétorique. D'ailleurs le passage est trop contaminé, et probablement même trop mutilé, pour qu'on puisse échafauder des conjectures sur ce "père d'un empereur". Devrait-on supposer que la bénédiction d'Étienne sur "le fils" (Arcadius?) "du fondateur d'un hospice" (Théodose Ier?) l'aurait rendu "père d'un empereur" (Théodose II?)? Mieux vaut rendre les armes devant un texte irrémédiablement corrompu.

Contre les Juifs, voici Étienne: il a flétri en effet la Synagogue qui avait commis l'adultère avec les idoles.

Contre les hérétiques, voici Étienne: il ferme en effet la bouche de ceux qui combattent Dieu¹, criant:

"Grand est notre Seigneur"^m.

3 Grand: à la mensuration du langage en effet il n'est pas soumis. Grand: ce que la pensée en effet peut imaginer, il le surpasse. Grand: c'est le propre en effet de la nature divine de ne pouvoir être circonscrite.

Grand: du sein paternel en effet il s'est levéⁿ sans avoir de commencement.

Grand: comme Verbe en effet il a été engendré sans passion.

Grand: l'enfantement divin en effet n'a pas divisé l'essence.

Grand: sur le trône en effet il siège, il n'a pas été jeté pour servir de marchepied^o.

Grand: telle en effet la racine, tel aussi le rameau.

Grand: celui en effet qui a vu le Fils a vu le Père^p.

Grand: il n'y a rien en effet d'inégal dans la Trinité.

Grand: par l'eau en effet il en a régénéré^q beaucoup.

Grand: celui en effet qui est vu^r (le Fils) ne vieillit pas.

Grand: il n'avait pas en effet un Père qui était petit^s.

Grand est donc le Seigneur^t, le Fils, même s'il ne le paraît pas aux voisins^u.

4 Tout-Puissant est le Fils: tout en effet fut par lui^v.

Roi sans commencement est le Fils: notre roi en effet est avant le siècle^v.

1 cf. Act 5, 39.—m Ps 146, 5.—n cf. Ps 103, 22; 109, 3.—o cf. Ps 109, 1; Act 7, 49; Is 66, 1.—p Jn 14, 9.—q cf. Jn 5, 1.—r Ps 146, 5.—s Jn 1, 3.—t cf. Ps 54, 20; Iud 25a

⁷ Allusion à la formule "Celui qui a vu" le Fils, trois lignes plus haut.

⁸ Argumentation populaire, "tel père, tel fils": A Père grand, Fils grand.

⁹ Je ne vois pas comment Leroy (*Proclus*, p. 162) peut tirer de τοῖς γένοιτο (44) une allusion à "la synagogue voisine". J'y vois plutôt une allusion à la méconnaissance de l'entourage de Jésus: "Ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui" (Jn 7, 5).

Consubstantiel¹⁰ au Père est le Fils: *Moi en effet c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens*^u.

Lumière véritable^v est le Fils: *Je suis en effet la lumière du monde*^w.

Pourquoi dire tant de mots? Dieu et Tout-Puissant est le Fils de Dieu qui s'est incarné de la Vierge et qui mène *paître*^x l'Église, comme en témoigne le Prophète, disant: *Que le Seigneur, le Dieu Tout-Puissant, visite*¹¹ *son troupeau*^y. A lui la gloire et la puissance, avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

u Jn 8, 42.—v Jn 1, 9.—w Jn 8, 12.—x cf. Mt 2, 6.—y Za 10, 3.

¹⁰ Cf. le credo de Nicée.

¹¹ La leçon *ἐπισκεψάσθω*, en Zach. 10, 3, est tout à fait insolite: aucune attestation de cette forme dans l'apparat de J. Ziegler, *Septuaginta. XIII. Duodecim Prophetæ*, Göttingen 1967, p. 313, alors qu'on attendrait la 3e personne du futur de l'indicatif: *ἐπισκέψεται*.

IV. Structure et contenu de l'homélie

Cette courte homélie, bien construite, commence par un éloge d'Étienne, qui débouche assez vite sur une profession de foi, mise précisément sur les lèvres du Protomartyr: cela convient tout à fait pour la fête du 26 décembre, au lendemain de la Nativité du Seigneur. L'éloge d'Étienne vise deux époques: celle de son martyre, jadis, à Jérusalem, et celle de son activité posthume, aujourd'hui, à Constantinople: ce que marquent les oppositions entre τότε (linn. 5. 17) et νῦν (18), τὰ νῦν (16), entre ζῶν (2) et οὐδὲ θάνατος (1-2), ἀποθανών (3); mêmes trophées ici et là (1. 16).

Naturellement, dans la première partie de son éloge (linn. 1-15), l'orateur s'inspire des données historiques fournies par les *Actes*, sur la comparution devant le Sanhédrin (chap. 6, 8-15. Cf. notes a.b.c.e.h) et sur la lapidation (chap. 7, 54-60. Cf. notes d.i.j); mais il dramatise l'événement et élargit les perspectives en faisant d'Étienne un soldat, engagé dans une bataille où s'affrontent une armée terrestre et une armée céleste; il oublie le diacre "préposé au service des tables" (Act 5, 1-3), pour truffer son texte de termes empruntés au vocabulaire militaire: στρατιώτης (linn. 5.9), παράταξις (2), μάχεσθαι (3). Groupés et rangés en phalanges (5), ses ennemis attaquent (ἐπιέναι:6), décochent

des flèches (τοξεύειν:6), assiègent (πολιορκεῖν:7), capturent des prisonniers (ἀρπάζειν:7). Étienne, armé (ὀπλισάμενος) de la sagesse et de l'Esprit (9), remportera finalement la victoire (9). Mais contre les troupes massées (τὰ στίγη:11) de ses ennemis - Juifs, membres des Synagogues, Alexandrins, Affranchis, gens de Cilicie et d'Asie -, Étienne n'est pas un combattant isolé: il a Dieu pour allié (ἐκ θεοῦ συμμαχία:12). C'est lui qui a ouvert (ἀνεπέτασε:12) la voûte du ciel, qui embellissait (ἐκαλλώπιζε:13) le visage de son soldat d'un éclat angélique (13), qui l'inspirait en repoussant une grêle de pierres par une grêle de paroles. Mais soudain, l'orateur dérape, passant du registre militaire à celui de la compétition sportive: le soldat Étienne devient un athlète (12), devant qui le Christ, entrevu dans la déchirure de la voûte céleste (cf. Act 7, 56), brandit les récompenses des prix (13), tel un agōnothète. Symétriques des ennemis lançant des pierres, les alliés qui "apportent et remettent la couronne à Étienne" (15) sont vraisemblablement les anges de Dieu, bien qu'ils ne soient pas explicitement nommés.

Cette transformation d'une lapidation, somme toute isolée, en un combat, en une bataille rangée, où Dieu et les armées angéliques luttent aux côtés du héros chrétien, cette transformation peut nous étonner, voire nous agacer: les auditeurs du Ve siècle étaient friands de ces prouesses de rhétorique. Même aujourd'hui, et à chaque époque d'ailleurs, toute forme d'éloquence judiciaire, religieuse ou politique, a ses lois propres, ses recettes. Si l'on ne sait pas en démonter les ressorts, on risque de ne pas saisir la portée de ce message plus ou moins codé. En donnant ici des dimensions presque cosmiques à la mort d'Étienne, l'orateur montre le Christ combattant et triomphant par lui dans l'histoire du salut.

Après cette première victoire d'Étienne au Ier siècle, à Jérusalem, en voici une seconde, remportée aujourd'hui, dans la ville impériale (linn. 16-30). Même si ce texte a souffert au point de rendre difficile son interprétation en plusieurs points, on constatera que ce passage est un des plus élaborés de l'homélie: voir, dans le texte grec imprimé, les cinq phrases rigoureusement parallèles avec, pour sujet, le nom d'Étienne postposé (linn. 20-28). Cette homélie, ne serait-ce que par une allusion transparente à l'impératrice Pulchérie (20), offre un point d'ancrage dans l'histoire: bonheur que n'offrent pas toujours les pièces de genre homilétique. Aujourd'hui Étienne continue donc son combat: "même la mort ne l'a pas arraché à la bataille de la piété"(2). Jouant sur les mots Στέφανος/στέφανος, "Étienne"/"couronne", l'orateur se plaît à décrire sa victoire: dans l'Église dont il est la couronne (18); dans les palais impériaux où l'impératrice vierge l'a introduit comme un époux (20); près des archontes (22); dans les institutions caritatives (24) dont il est probablement l'inspirateur ("devenu l'économe des veuves et des orphe-

lins''); dans la lutte contre la Synagogue des Juifs, adultère (26-27); dans la lutte contre les hérétiques (28).

Ici une transition habile introduit la seconde partie de l'homélie (30-53): une profession de foi d'Étienne face aux hérétiques qui s'attaquent à Dieu (θεομάχοι) en amoindrissant la dignité du Seigneur. Son exégèse du Ps 146, 5, "Grand est notre Seigneur", leur "ferme la bouche". On aura déjà noté l'extraordinaire ampleur de cette anaphore orchestrée par quatorze reprises du mot *Grand*. On prêtera attention à la technicité du vocabulaire théologique dans un passage que la rhétorique, selon certains préjugés tenaces, aurait dû vider de tout contenu doctrinal. Soulignons les expressions les plus notables: la grandeur de notre Seigneur est fondée sur sa nature divine: non soumise à la mensuration du langage (31), surpassant toute cogitation humaine (32), impossible à circonscrire, ἀπερίγραπτος (33); elle est fondée aussi sur sa génération éternelle, puisque le Seigneur "s'est levé du sein paternel sans avoir de commencement, ἀνάρχως" (34), puisque, "en tant que Verbe, il a été engendré sans passion, ἀπαθώς" (35), puisque "son enfantement divin n'a pas divisé l'οὐσία" (36). Grand, le Seigneur l'est encore par son égalité avec le Père: il partage son trône (37); "qui a vu le Fils a vu le Père" (39); "il n'y a rien d'inégal (ἴσιον) dans la Trinité" (40). Même si, du fait de son incarnation, le Seigneur ne paraît pas grand à ses voisins, quatre titres (45-7) caractérisent ce Seigneur, ce Fils: il est "Tout-Puissant" (παντοκράτωρ), "Roi sans commencement" (ἀναρχος), "Roi avant le siècle" (πρὸ αἰώνος), "Consubstantiel (ὁμοούσιος) au Père".

Pour résumer en quelques mots son message trinitaire et christologique, l'orateur de conclure: "Dieu et Tout-Puissant est le Fils de Dieu qui s'est incarné de la Vierge ...: A lui la gloire et la puissance avec le Père et le Saint-Esprit ...". C'est donc le même, celui qui s'est incarné de la Vierge Marie, celui qui a été engendré éternellement et qui partage à égalité la gloire du Père et de l'Esprit. Même si ce texte devait demeurer anonyme, il méritait d'être tiré de l'oubli.

V. Une homélie de Proclus de Constantinople

Essayons de justifier l'hypothèse de Fr.-J. Leroy: restituons à Proclus cette homélie ps.-chrysostomienne, pratiquement anonyme. Ce genre de démonstration n'est pas facile, puisqu'on ne peut tabler que sur des arguments de critique interne (tirés de certaines particularités du texte), en l'absence de témoignages extérieurs (lemme d'un manuscrit, témoignage d'une version ancienne ou d'une citation ultérieure portant un nom qui suggère une piste). Ces procès d'authenticité se fondent sur un certain nombre d'indices, dont chacun, pris isolément, peut ne pas

emporter l'adhésion, mais qui s'imposent par leur nombre, leur convergence, leur progression démonstrative¹¹.

Pour enraciner l'homélie dans un terroir et une époque (Constantinople, second tiers du Ve siècle), on dispose déjà d'une allusion à une "impératrice", "vierge", en qui il est difficile de ne pas reconnaître Pulchérie, la sœur de Théodose II. Assistait-elle à la prédication, comme dans le cas de l'homélie XII de Proclus, *In resurrectionem*? Il semble probable que la présente homélie a été prononcée de son vivant (elle mourut en juillet 453), et de façon plus vraisemblable avant son mariage avec Marcien (en août 450): même si ce mariage devait être un mariage blanc¹², on imagine difficilement en effet qu'un prédicateur ait pu alors louer avec tant d'insistance la virginité de l'impératrice. Les allusions non seulement à Pulchérie, mais aux "palais impériaux", suggèrent naturellement Constantinople comme lieu de prédication.

Le message théologique, analysé au paragraphe précédent, et particulièrement la formulation christologique, simple et sans technicité, ὁ ἐκ Παρθένου σαρκωθείς Υἱὸς τοῦ θεοῦ (lin. 49), qui contraste d'ailleurs avec la terminologie alexandrine, correspond à l'usage ordinaire de Proclus.

La forme littéraire rappelle aussi sa manière: dans un texte aussi court, il est significatif de trouver une anaphore qui tranche, par son ampleur et le nombre de ses vagues successives, avec celles d'autres orateurs beaucoup plus sobres. Les quatorze reprises (lin. 30-44) du mot *Grand* rappellent deux exemples similaires, empruntés précisément à Proclus, dans son homélie XVII, *In S. Stephanum*: voir les dix reprises de πάντη, la "crèche" (PG 65, 809 B 10 - C 5) et plus encore la longue litanie des dix-neuf titres appelés par le nom Στέφανος (PG 65, 810 D 1 - A 14).

Attirons l'attention sur quelques traits de vocabulaire qui font encore penser à Proclus: ainsi le verbe ἐκνευρίσειν (lin. 11) "couper les nerfs", pas très courant, qui apparaît dans l'homélie XXXV, *Consolatoria ad aegrotum*: αἱ ἀθυμῖαι τὸν τόνον ἐκνευρίσουσιν (ed. Rudberg, lin. 10).

Ce qui trahit aussi un auteur, c'est la fréquence, donc insolite, de mots même assez ordinaires. En voici plusieurs, pour lesquels je citerai quelques attestations seulement, repérées chez Proclus:

¹¹ Sur trois sortes de procès d'authenticité, voir mon ouvrage, *Les Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, Subs. hag. 59, Vol. II, Bruxelles 1980, p. 608-14.

¹² Sur la clause de Pulchérie, "réservant sa virginité" (Mgr L. Duchesne), cf. Évagre, *Hist. Eccl.* II, 1: "Le Sénat lui conféra le pouvoir, sur l'avis de Pulchérie qu'il épousa d'ailleurs à titre d'impératrice, mais sans l'avoir connue, car elle demeura vierge jusqu'à la mort" (trad. A.-J. Festugière, *Byzantion*, 45 (1975), p. 239), et Théophane, *Chronographia*, anno mundi 5942, I (ed. C. de Boor), p. 103. Consulter Stein, *op. cit.*, I, p. 311 et notes, p. 573, et G. Dagron, *op. cit.*, p. 207-8.

ἀναρχος (lin. 46), "sans commencement". Cf. Proclus, *Hom.* XV (801 D 6), XXVI, 17 (ed. Leroy); Fragment d'une lettre perdue, *Ad episcopos Orientis*¹³, non signalée par Geerard, CPG (PG 65, 888 D 4). Voir aussi ἀναρχως (lin. 34) et PG 65, 828 B 3.

ἀπαθως (lin. 35), "sans passion", appliqué à la génération éternelle du Verbe (716 A 2, 804 A 4, etc.).

στηλιτεύειν (lin. 26), "inscrire sur une stèle, dénoncer". Cf. 692 C 14; 777 B 2; 788 D 1; 789 D 1; *Hom.* XXVII, 7 (ed. Leroy).

ὠδὶς (lin. 36), "enfantement". Cf. Leroy, *Proclus*, p. 168, note 22.

κόλποι πατρικοί (lin. 34), "sein paternel". Cf. 781 B 11; 804 A 4; *Hom.* XXXV, *Consolatoria* (ed. Rudberg, lin. 156).

Autre particularité de vocabulaire, caractéristique de Proclus, l'emploi du verbe βῶν dans le lemme d'introduction des citations bibliques: ici, lin. 29; j'en pourrais citer une bonne cinquantaine d'exemples dans le corpus littéraire de Proclus.

Mais des mots, passons aux doublets, c'est-à-dire à ces groupements de mots reproduits tels quels par un auteur, comme s'il se recopiait lui-même, à son insu, cédant à un tic. On en découvre plusieurs, dans ce texte pourtant fort court, qui orientent vers Proclus:

νιφάδες λίθων (lin. 8.14), "flocons de pierres". Cette étrange métaphore donne d'ailleurs du mal aux traducteurs: "grêle", "avalanche" de pierres? Le contraste avec "flocons" est moins fort quand il est lié à des termes abstraits comme "preuves", "tentations": ces exemples se rencontrent donc plus fréquemment; en revanche, l'étrangeté et la rareté de l'expression νιφάδες λίθων, deux fois employée dans cette homélie, et qu'on retrouve chez Proclus (PG 65, 821 B 2) font soupçonner un tic d'auteur.

Le binôme ῥίζα/κλάδος (lin. 38), "racine" / "rameau". Cf. ὁ συνάδιος τῆ ῥίζῃ κλάδος (864 A 1); ζημιούντες τὴν ῥίζαν τοῦ κλάδου (869 B 9); ὁ τῆς ῥίζης συνάναρχος κλάδος (*Hom.* XXVI, 16). Cf. Leroy, *Proclus*, p. 178.

Mais le doublet le plus significatif, qui, dans ce texte, prend valeur de signature, est l'emploi du verbe ἐθαλάμεισε, qui reparait dans un contexte semblable en d'autres passages de Proclus. J'ai déjà cité ci-dessus (p. 3) une phrase de l'homélie XII, *In resurrectionem*, 1: Θαύμασον τὴν τῆς βασιλίδος μεγαλοφυχίαν... ἡ δὲ ἑαυτὴν τῷ Χριστῷ ἀναθεῖσα παρθένος... τὸν σταυρωθέντα ἐν ψυχῇ ἐθαλάμεισεν. "Admire la grandeur d'âme de l'impératrice... Cette vierge qui s'est consacrée au Christ... a introduit le crucifié dans son âme comme dans une chambre nuptiale"

¹³ V. Grumel, *Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople*, I, 1, Paris 1972, p. 66: Proclus, sub n° 82 (PG 65, 888 D), cité par Sévère d'Antioche, CSCO 102, p. 247.

(788 B 2-11). Connotation mystique dans le cas de cette vierge vouée au Christ. Or les trois mots surgissent encore, dans une formulation plus ramassée, à la lin. 20 de la présente homélie: 'Ἐν βασιλείοις Στέφανος' ἐθαλάμεισε γὰρ αὐτὸν ἡ βασιλὶς καὶ παρθένος. "Dans les palais impériaux, voici Étienne: l'impératrice vierge l'a introduit en effet dans sa chambre nuptiale". La parenté étroite de ces deux textes suggère une identité d'auteur. J'ajouterai un nouvel emploi, chez Proclus, *Hom.* V, *In S. Virginem*, de ce verbe pas très usuel, du moins dans le sens religieux qu'on lui donne en ces textes: "Celui que toute la création a loué avec crainte et tremblement, seule la Vierge (Marie), d'une manière inexplicable, l'a reçu dans sa chambre nuptiale, ἐθαλάμεισεν" (720 A 12-4). Ces dernières coïncidences peuvent difficilement s'expliquer par un hasard. S'ajoutant à la convergence des indices précédents (de style, de vocabulaire, de doublets, d'orientation doctrinale), et à l'allusion transparente à Pulchérie, elles plaident en faveur d'un même auteur. Elles nous mènent à Proclus, qui fut évêque de Constantinople de 434 à 446, mais qui prêcha dans la ville impériale dès 426, du temps qu'il était évêque nommé de Cyzique. Si l'on admet l'hypothèse d'une prédication dans l'église St. Étienne au palais impérial de Daphné, construit en 428, cette homélie aurait été prêchée de 434 à 446, ou même de 428 à 446.

Mais d'autres lieux seraient possibles: dans l'église St. Laurent¹⁴ ἐν Πουλχεριανῶν, dont Pulchérie commença la construction et qui reçut, en 439, d'autres reliques d'Étienne, envoyées de Jérusalem par l'impératrice Eudocie, sa belle-sœur: Proclus aurait alors prêché entre 439 et 446, date de sa mort.

Citons un autre témoignage, de Photius, *Bibliothèque*, 229, enfoui dans la volumineuse notice sur Éphrem d'Antioche, que d'ailleurs ne semble pas connaître Leroy: "Proclus de Constantinople ... dit les mêmes choses (qu'Amphilohé d'Iconium, en matière de christologie) ... dans le quartier de Pulchérie, après la Nativité"¹⁵. Aurait-il prêché pour la fête de saint Étienne, le 26 décembre, dans l'église saint Laurent ἐν Πουλχεριανῶν, y prononçant l'homélie XVII, *In S. Stephanum*, ou cette nouvelle homélie, *In S. Stephanum*, revendiquée pour lui? Quoi qu'il en soit de son lieu et de sa date, voilà du moins une nouvelle homélie qui retrouve sa place dans le corpus littéraire de Proclus. On le doit à une intuition, à un rapprochement heureux, du Père Fr.-J. Leroy¹⁶.

¹⁴ Cf. Janin, *op. cit.*, t. III, *Églises et monastères* (2e éd.), p. 301-4. Cette église n'est pas mentionnée par Dagron, dans *Naissance d'une capitale*.

¹⁵ Texte établi et traduit par R. Henry, *Photius, Bibliothèque*, t. IV, Paris 1965, p. 170. Cf. PG 103, 1020 B.

¹⁶ On lui doit la publication, en 1967, de neuf inédits attribués à Proclus, dont les deux tiers semblent authentiques (voir CPG 5825-5833).

* * *

Même si on ne retient pas toutes les suggestions, parfois hâtives, de B. Marx (*Prochiana*, Münster i. W. 1940), il est probable qu'un certain nombre de textes ps.-chrysostomiens reviennent à Proclus: qu'il faudrait rééditer, traduire, scruter et soumettre à de minutieux procès d'authenticité. Beaucoup de travaux restent à entreprendre à ce sujet¹⁷. Qu'on me permette ici de mettre à jour, en ce qui me concerne, la notice *Proclus* de la *Clavis Patrum Graecorum*, III, de M. Geerard, publiée en 1979.

CPG 5878: un lapsus regrettable, qui m'incombe, retranscrit de confiance par Geerard, doit être corrigé: au lieu de *In S. Stephanum* (armeniace), PO 19, p. 12-24, on restituera le titre exact: *De natiuitate et epiphania*.

CPG 5872: cf. mon art. *Un inédit fantôme: Proclus, "In transfigurationem"* (BHG 1974s), dans *Anal. Boll.* 101 (1983), pp. 423-4.

CPG 5871 (et 6586): *In Lucam*: homélie inédite publiée dans mes *Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem* (Subs. hag. 59), vol. II (Bruxelles 1980), p. 902-50. Remploi de l'hom. XV de Proclus, *In S. Pascha*, et d'un prologue "antimarcionite". Cette compilation habile, qui n'est l'œuvre ni de Proclus, ni d'Hésychius, date peut-être de la seconde moitié du Ve siècle: elle est la plus ancienne homélie grecque conservée, en l'honneur de saint Luc.

CPG 5821, Homélie XXII: cf. mes deux articles: *Proclus de Constantinople, "In illud: Et postquam consummati sunt dies octo (Lc 2, 21)"* édition critique, traduction et commentaire, dans *Mémorial André-Jean Festugière: Antiquité païenne et chrétienne (Cahiers d'orientalisme X, Genève 1984)*, 199-207; et *Emprunts de Proclus de Constantinople à Cyrille d'Alexandrie dans son homélie XXII*, dans *After Chalcedon: Studies in Theology and Church History offered to Pr. Albert Van Roey*, (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 18, 1985), 23-34.

CPG 5873 et 5874: *De natiuitate*: deux textes inédits, sub prelo.

¹⁷ Sur les préjugés nourris par certains à l'encontre des textes homilétiques, lire dans mon dernier ouvrage, *Chrysostome, Sévérien, Proclus, Hésychius et Alii: Patristique et Hagiographie*, London 1988, mon introduction (p. XII-XIV) en forme de réponse à cette objection: "Ut quid perditio haec?"

Les désignations du martyr dans le sacramentaire de Vérone

A.A.R. BASTIAENSEN

La collection de prières liturgiques qui depuis l'édition de Mohlberg¹ porte le nom de *Sacramentarium Veronense*, présente le plus ancien fonds eucharistique de l'église de Rome, datant des cinquième et sixième siècles. Dans cette collection l'ordonnance des fêtes ne connaît pas encore la distinction entre le temporel et le sanctoral: les formulaires pour les anniversaires des apôtres et autres martyrs sont mêlés à ceux qui se rapportent aux mystères de la rédemption. Dans l'ensemble de la collection les formulaires pour les martyrs occupent une très grande place: plus de la moitié sont des messes en l'honneur des saints honorés par l'église de Rome. Le libellé de ces centaines de prières offre un choix de termes qu'on employait pour désigner et glorifier les grandes figures qui avaient subi le martyre. Dans les pages qui vont suivre nous voudrions en examiner quelques-uns.

Martyr-confessor

La catégorie des 'saints' qui sont commémorés dans les prières du *Veronense* est constituée presque exclusivement par des martyrs, les victimes des cruautés et persécutions de Néron à Dioclétien. La désignation commune est le terme emprunté au grec des premières générations chrétiennes, *martyr*, ainsi: *sancti Tiburti martyris tui sanguis* (3); *beatorum martyrum palmas* (107); *martyrum tuorum ... supplicatio beata* (137); *beati Stefani levitae simul et martyris natalicia* (694), et d'innombrables autres attestations. Le terme dénote aussi les femmes, le féminin

¹ L.C. Mohlberg-L. Eizenhöfer-P. Siffrin, *Sacramentarium Veronense (cod. Bibl. Capit. Veron. LXXXV)*, *Rerum Ecclesiasticarum Documenta. Series Maior Fontes 1*, Roma 1956. Nous citons d'après le numéro d'ordre assigné aux prières dans cette édition.